Questes

Revue pluridisciplinaire d'études médiévales

38 | 2018

Formes et usages de la Bible au Moyen Âge

Conclusion

Louis-Gabriel Bonicoli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questes/4923>

DOI : 10.4000/questes.4923

ISSN : 2109-9472

Éditeur

Les Amis de Questes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2018

Pagination : 141-144

ISSN : 2102-7188

Référence électronique

Louis-Gabriel Bonicoli, « Conclusion », *Questes* [En ligne], 38 | 2018, mis en ligne le 18 juin 2018, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questes/4923> ; DOI : 10.4000/questes.4923

Conclusion

Louis-Gabriel BONICOLI

Université d'État de New York à Albany

Le sujet et le texte de l'appel à communications avaient été conçus et formulés pour être les plus inclusifs possible. La période considérée couvrait l'ensemble du Moyen Âge ; nous n'avions pas défini d'aire géographique particulière et les approches transdisciplinaires étaient encouragées. L'objectif était de confronter des corpus et des méthodes différentes afin d'obtenir un véritable panorama des formes et usages de la Bible, avec un accent particulier sur la dimension textuelle des Écritures.

On peut donc dire que ce pari a été en grande partie tenu, puisque les intervenants ont choisi de traiter des sources produites entre le IX^e siècle et le XVI^e siècle inclus. Les interventions ont porté sur des documents conçus en Europe occidentale, essentiellement en France, mais aussi dans les Îles britanniques et la Péninsule ibérique. Plusieurs communicants ont croisé des approches issues de disciplines variées, dans le but d'apporter un nouveau regard sur des corpus ayant fait l'objet d'études antérieures. Ainsi, Louis-Patrick Bergot a mobilisé les conclusions de Suzanne Lewis au sujet de l'iconographie de la Bible d'Isabelle de France pour alimenter sa propre réflexion historique et littéraire concernant les *Bibles historiales*. De même, les enquêtes de Gaëlle Bosseman et Tatiana Romashkina démontrent tout l'intérêt d'examiner conjointement les textes et la mise en forme des ouvrages. Nous aurions apprécié entendre des communications à propos des Bibles

orientales et hébraïques, ou sur des ouvrages produits durant l'Antiquité tardive et les premiers siècles du Moyen Âge, mais l'étendue du sujet et le nombre nécessairement réduit d'orateurs n'auraient pas permis d'épuiser la question en deux séances.

Quoi qu'il en soit, nous tenions à remercier les participants pour la qualité de leurs interventions. Ces dernières peuvent être distinguées en deux groupes, suivant les deux axes de recherche formulés dans l'appel : l'établissement du Livre d'une part, et les références et emprunts bibliques d'autre part.

L'établissement du Livre

De manière générale, on constate que les études portant sur les manuscrits s'intéressent davantage à la réception de ces ouvrages, tandis que celles sur les imprimés sont plutôt centrées sur la question de la production des livres. Cela s'explique par le fait que les uns sont souvent réalisés pour un destinataire particulier, tandis que les autres sont habituellement conçus pour un lectorat le plus large possible. Dans ce contexte, les réflexions de Tatiana Romashkina à propos de l'identité des scribes ayant réalisé deux manuscrits de la *Bible anglo-normande* sont particulièrement intéressantes. Un examen de la langue lui a en effet permis d'émettre des hypothèses concernant leur origine géographique – ce qui ne préjuge cependant pas nécessairement du lieu de production des manuscrits. De même, l'étude de Ji Gao au sujet des libraires lyonnais actifs dans la seconde moitié du XVI^e siècle a mis en évidence les choix éditoriaux opposés de Guillaume Roville et Jean de Tournes vis-à-vis de la publication des ouvrages bibliques. Cette recherche fait ressortir toute l'importance de la personnalité des producteurs de livres dans

l'établissement de leur politique éditoriale, y compris dans le cas d'ouvrages réalisés en série pour le marché.

Les travaux de Louis-Patrick Bergot, Tatiana Romashkina et Gaelle Bosseman ont par ailleurs montré que la destination des ouvrages était un facteur essentiel : l'usage supposé par les concepteurs des livres détermine la forme que prendra le texte. Si cette conclusion n'est pas très surprenante, la confrontation de ces trois communications permet en revanche de dégager des profils de lecteur assez différents et, partant, plusieurs manières de lire la *Sacra Pagina*. Conçue comme un instrument politique aux mains de l'aristocratie laïque du XIV^e siècle, l'Apocalypse est le support d'une réflexion sur l'Église contemporaine dans l'Espagne du X^e siècle. Ce qui ressort des recherches présentées lors de ce séminaire, c'est que le Livre n'est pas un texte figé, mais que sa forme est toujours étroitement liée à l'actualité politico-religieuse.

Les références et emprunts bibliques

Les deux communications traitant de cet aspect de la question sont celles de Raphaël Guérin et d'Adele di Lorenzo¹. Ces deux recherches portent sur des sources produites par le clergé régulier, pour la première, et séculier pour la seconde. Ces documents furent rédigés en France à peu près à la même période, durant le Moyen Âge central. La Bible y est invoquée comme une autorité, pour légitimer le culte d'un saint ou des actes juridiques.

Raphaël Guérin a ainsi montré que les hagiographes aquitains n'ont pas hésité à faire de leur saint un protagoniste des temps apostoliques. Le texte sacré est ainsi adaptable, malléable, mais ces incursions ne compromettent pas son intégrité : la trame du récit est toujours préservée.

¹ Adele di Lorenzo n'a pas souhaité que son travail soit publié dans le Bulletin de Questes.

À l'inverse, il ressort de la communication d'Adele di Lorenzo au sujet des actes épiscopaux émis dans les diocèses d'Arras et de Laon que les auteurs de ces documents utilisaient un réservoir restreint d'extraits bibliques et sélectionnaient ces derniers en fonction de leurs besoins. Le texte n'était pas altéré, mais réagencé pour servir des usages précis.

Les études de ces deux axes mettent par conséquent en évidence le caractère malléable de la Bible, non seulement en tant que livre mais également en tant que texte. D'un point de vue méthodologique, on remarque que certains intervenants ont adopté une approche particulièrement féconde : l'analyse comparative. Soit par la confrontation de plusieurs individus présentant des caractéristiques différentes au sein d'un même groupe², soit par le croisement de deux corpus distincts formellement mais obéissant à une logique similaire³. Pour aller plus loin dans l'étude de la réception de la Bible au Moyen Âge, il faudrait appliquer cette méthode à des ensembles correspondant à des productions différentes et comportant un grand nombre de témoins, par exemple en appliquant la méthode quantitative mise au point par Ezio Ornato au sein du Laboratoire de Médiévistique occidentale de Paris (LaMOP)⁴.

² Voir les articles de Tatiana Romashkina et Ji Gao dans ce volume.

³ Voir l'article de Louis-Patrick Bergot dans ce volume.

⁴ Voir en particulier Ezio Ornato, « La codicologie quantitative, outil privilégié de l'histoire du livre médiéval », *Historia, instituciones, documentos*, vol. 18, 1991, p. 375–402.